

« Il faut que l'Eglise desserre les freins »

C'est une invitation à se mettre en chemin que lance Martin Werlen à l'Eglise de ce temps dans *Vivre les yeux ouverts*. Un livre qui ose la provocation dans «la fidélité au Dieu des surprises». Rafrâchissant et stimulant!

Martin Werlen est un ardent défenseur d'une Eglise à l'écoute du monde.

Décidément, l'abbé émérite d'Einsiedeln n'est pas homme à faire du surplace. Après s'être efforcé de réveiller la braise sous la cendre, Martin Werlen récidive avec *Vivre les yeux ouverts*. Provocation pour une Eglise en marche avec les hommes. Suivant résolument la trace du pape François, berger en marche avec son peuple, sur les pas d'un Dieu «qui ne nous regarde pas de haut en bas, mais se met en route avec nous». Dans l'audace, car «notre Dieu est un Dieu des surprises».

Abbé de 2001 à 2013, Martin Werlen vient de vivre une année sabbatique après un grave accident de sport qui lui a valu plusieurs semaines d'hôpital, le privant de la parole et le laissant «désarmé, impotent». Guéri, il propose un livre issu de discussions et d'expériences vécues.

LA FIN DES ILLUSIONS

Temps passionnants que les nôtres affirme l'auteur en ouverture, mais que de chambardements! Comment

nous situer face à eux en tant que croyants? Quelle place pour l'Eglise? Comment dire l'Evangile aux femmes et aux hommes de ce temps? Autant de questions que le bénédictin n'a pas peur d'affronter «les yeux ouverts et les oreilles dressées». Sans donner de réponses définitives: «Tout paraît clair? J'espère que non. Car lorsque tout nous semble clair, que nous croyons tout contrôler, c'est alors que nous ne sommes plus en chemin». Pour lui, «une Eglise où tout est clair n'est pas catholique».

Il veut «surprendre, stimuler, provoquer, défier, soulever la poussière», combattre les illusions qui «nous empêchent de voir l'essentiel». Et aider

chacun à «découvrir son propre et surprenant itinéraire en présence de Dieu, mais aussi en communion avec d'autres chrétiens». A mille lieues d'une Eglise frileuse à l'abri derrière rites et formules.

SORTIR DE LA ROUTINE

L'auteur relate des expériences personnelles, emmenant le lecteur en Suisse, mais aussi en Hongrie et en Terre sainte, citant abondamment *La joie de l'Evangile* et s'appuyant sur la Règle de saint Benoît. Ce texte est un véritable plaidoyer pour une Eglise en marche, un appel lancé aux chrétiens: sortez, allez à la rencontre des femmes et des hommes de ce temps,



Keystone-news

dans l'idolâtrie. Il est au service d'un Dieu pour qui tout est clair. Ce n'est certainement pas le Dieu de Jésus-Christ».

La vie chrétienne, affirme Martin Werlen, ne se programme pas «depuis un pupitre de commande, en tournant des boutons». Elle consiste à «vivre de la foi, d'une relation vivante avec le Christ, et à partir de là regarder l'aujourd'hui avec confiance et nous y engager de façon créative». Et à «résister aux pasteurs quand ils se trompent eux-mêmes, ainsi que les autres et Dieu, et ne se comportent pas à la hauteur de leur dignité».

UN NOUVEAU STYLE

Pour l'auteur, une chose est sûre: si elle ne rejoint pas la vie de nos contemporains, l'Eglise a perdu la partie, elle délivre un message devenu inaudible. Ce qui est en jeu, c'est bien la manière d'annoncer, et tout se joue dans la proximité et le dialogue: «Vivons-nous assez près des gens?». Se dessine, avec François, un nouveau style d'évangélisation dans «la fidélité au Dieu des surprises». Ecouter, dialoguer, discerner avec bienveillance et faire confiance en sont les attitudes fondamentales. Il s'agit de ne pas séparer l'homme et Dieu, car «la rencontre des hommes me mène à Dieu. Et la rencontre de Dieu me conduit aux hommes». Dire Dieu, c'est emprunter le chemin de l'homme.

d'une société certes complexe mais passionnante, relevez sans crainte les défis qu'elle vous lance! De page en page retentit cette invitation à se mettre en chemin, à «desserrer les freins», à sortir de la routine pour s'ouvrir aux surprises de l'Esprit. Avec pour guide une seule question: «Comment les hommes peuvent-ils trouver leur bonheur et l'accomplissement de leur vie?».

Tous, pasteurs et fidèles, sont appelés à se mettre en route pour découvrir ce que Dieu attend de l'Eglise aujourd'hui. «Pour nous mettre en chemin en tant que croyants, le droit canonique et le catéchisme ne suffisent pas. Qui s'en contente tombe

qui enferment, des paroles qui condamnent. Ces pages ne sont rien moins qu'un appel à la conversion.

LES CAILLOUX DU CHEMIN

Martin Werlen le sait d'expérience: «Il est bien plus simple de discourir sur les monta-

Discerner avec bienveillance et faire confiance sont des attitudes fondamentales.

gnes qui encombrant le chemin que d'enlever les cailloux qui roulent tous les jours sous nos pieds». Des cailloux, il en a repéré qui freinent la marche de l'Eglise: haine, men-

songe, fixation sur le pape, autoritarisme, arrogance, «chacun pour soi», mesquinerie, division. Et il se réjouit que le pape s'y attaque avec détermination.

Enfin, pour être crédible aujourd'hui, le discours de l'Eglise devrait «être perçu comme l'expression d'une compréhension aimante des hommes et des femmes» et non «tomber d'en haut comme une injonction». Martin Werlen, un demi-siècle après Vatican II, ouvre encore un peu plus la fenêtre que Jean XXIII a entrouverte. ■

Geneviève de Simone-Cornet



Martin Werlen, *Vivre les yeux ouverts*. Provocation pour une Eglise en marche avec les hommes, Editions Saint-Augustin, 224 p.

En vente à l'Echo Magazine au prix de 28 francs + frais d'envoi. Tél. 022 593 03 03. Courriel: vpc@echomagazine.ch.

Une Eglise pour l'homme

Attention à «l'hérésie des formes extérieures», prévient Martin Werlen! Méfions-nous de ceux qui «se prennent encore, au 21^e siècle, pour le nombril de l'Eglise et arborent vêtements et parures en conséquence». «L'autorité, rappelle Martin Werlen, est toujours synonyme de service, d'humilité, d'amour.» Elle s'enracine «dans la marche à la suite du Christ»: «Celui qui se met à la suite de Jésus ne va pas aux hommes pour leur laver la tête, mais s'agenouille devant eux pour leur laver les pieds». Et de rappeler, en écho à une parole de l'Evangile: «L'Eglise est faite pour l'homme et non l'homme pour l'Eglise». ■

GdSC